

Le Billet

de la Société culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres
 Vice-Pdt : Samuel Montagne, 185 Puech-Cabrier 81210 Roquecourbe
 Trésorier : Jean-Pierre Carme, 46 route de Sémalens 81710 Saïx
 Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres
 Directeur de la publication : Didier Serres
 Expédition du Billet : Nicole et Jean-Pierre Maurel

Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult, 81100 Castres - Courriel : scpc@sfr.fr - Site internet : scpccastres.fr

Un itinéraire particulier : le chemin salinal de Castres à Lautrec

Sur la commune de Jonquières, le hameau de Fontes était autrefois appelé La Vitarelle. En occitan, l'*habitarelle* désigne une auberge ; celle-ci était placée sur le chemin *salinal* qui traversait le Laurécois d'est en ouest. Cet itinéraire tire son nom du sel transporté à dos de mulets à partir des marais salants du Bas-Languedoc vers les régions qui en étaient dépourvues, mais il était aussi utilisé pour toutes sortes de transports.

Indispensable pour conserver les aliments, en particulier la viande, le sel était une source de richesse ; son commerce était soumis à la gabelle. Stéphane Clerc a pu mettre en évidence pour Castres un texte médiéval qui mentionne les animaux de bât chargés du transport de sel : *Toutte bestie es sal que passe la semmane devant Nadal ou de Pasques ou de Pentecoste ou de Martrou, [...] ou detras, donne cade jour cade bestie un coup sal et deu aver dous coups et miech carton daquel que la prendra deu causi qual li valdra mai. Toutte bestie es sal estraigne que vengue en esta ville tout l'an sy vendou deu donna un coup sal lou dimecres ou lou dijoux...*

Tout bête chargée de sel qui passe à Noël, Pâques, Pentecôte ou à la Toussaint, la semaine avant ou après, donne chaque jour un coup de sel (un demi-boisseau : 1,6 litre) pour chaque bête et deux coups et demi-carton (3,6 litres) si le fermier choisit la semaine qui lui convient le mieux. Toute bête chargée de sel d'un marchand étranger et venant dans cette ville durant l'année doit pour chaque vente un coup le mercredi et le jeudi ...

Un tracé reconstitué

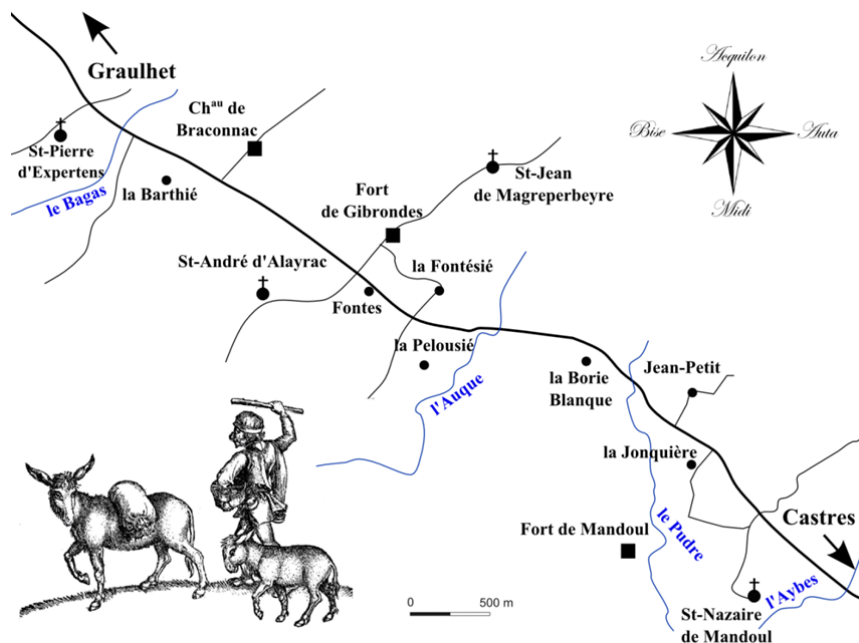
À ce jour, le tracé du chemin salinal de Castres vers Lautrec et au-delà vers Montauban n'est pas totalement connu du fait de son abandon dès la fin de l'Ancien Régime : les routes royales ont alors permis aux transports avec attelage de détrôner le commerce assuré par les animaux de bât.

L'itinéraire a cependant été précisé grâce aux travaux de Stéphane Clerc et de l'abbé André Maynadier¹. À partir d'Augmontel, le chemin traversait le Causse en direction de Lagarrigue et du moulin de Roques. Une fois la Durenque franchie, il se poursuivait vers l'Ardaillé, Péraudel et traversait l'Agout au niveau du gué des Fraires situé en amont de Castres (la Gravière et chemin du Gravier). Le passage à l'extérieur de la ville permettait aux convois d'échapper à de nouvelles taxes. Une fois sur la rive droite de l'Agout, le chemin se partageait en deux, l'un des itinéraires allant vers Lavaur, l'autre vers Graulhet.

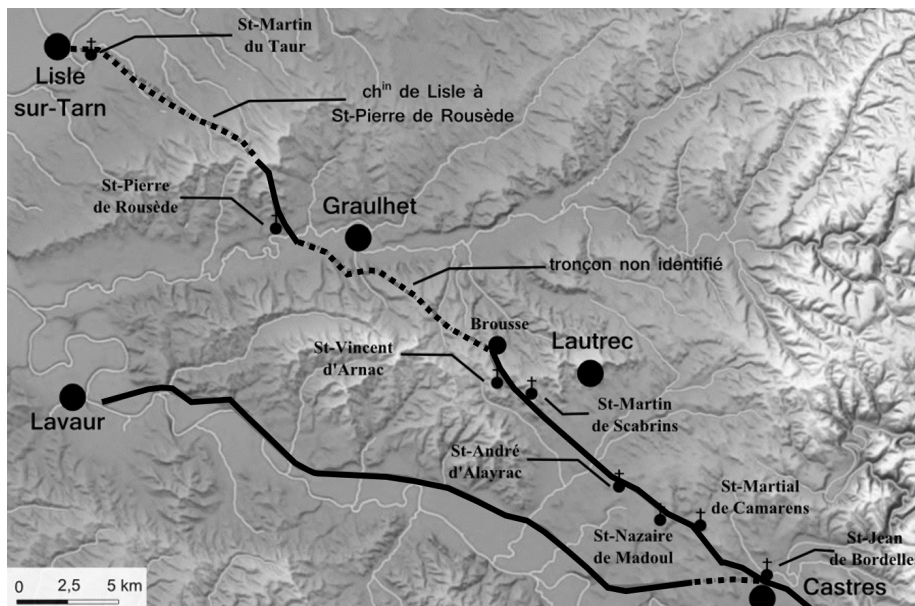
Toutefois, un chemin, apparemment secondaire, longeait la Durenque sans la traverser et, probablement par le pont de Durenque, rejoignait le grenier à sel de la ville.

Au niveau des faubourgs de Castres, l'itinéraire qui se dirigeait vers Graulhet se confondait avec le chemin de Castres à Lautrec : il prenait la direction de Saint-Martial de Camarens par le chemin de Causse. Une fois le ruisseau d'Aybes franchi, il passait près de Jean-Petit, puis de La Borie-Blanche et rejoignait Fontes. Il se poursuivait vers Braconnac, les Monges, la Croix-de-fer, Bouteilles et Malacan. Sur ce tronçon, le plan cadastral de Lautrec (1831) mentionne le tracé sous le nom de *chemin de Saint-Éloi à Castres (section G4)*. Il semble que la référence à saint Éloi soit liée au statut de ce dernier comme patron des muletiers.

¹ Abbé André Maynadier, « Saint-Martin de Scabrins ou de Brametourte », *Les Onze clochers*, n°27, Noël 2003.



Au-delà de Lautrec, le *chemin salinal* continuait vers Graulhet et Lisle-d'Albigeois. De Lautrec, il rejoignait Brousse en passant par le plateau de Saint-Vincent d'Arnac, ancienne église paroissiale de la communauté de Lautrec. Il serpentait ensuite dans les collines du Graulhétien, évitant la ville de Graulhet, et traversait à gué le Dadou au niveau de l'église Saint-Pierre de Rousède (commune de Graulhet). Il est ensuite mentionné comme tel sur la commune de Busque et se confond au nord de la commune avec le chemin de Saint-Pierre de Rousède à Lisle (1811, section B1). Il passait près de l'église de Saint-Martin du Taur (communauté de Montans), comme le mentionne le compoix de 1630 - *le chemin de Lisle à Castres* -, et accédait à un bac sur le Tarn au niveau de Puech-du-Taur. Les convois pouvaient alors traverser la rivière et gagner Lisle et, de là, Montauban.



Un itinéraire fréquenté mais malcommode

Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, les liaisons sur grande distance ne pouvaient se faire qu'à pied ou à cheval pour les hommes et à dos de mulet pour les marchandises² du fait de l'absence de routes carrossables. À la bonne saison, les charrettes pouvaient certes circuler autour des hameaux et des métairies isolées en empruntant les nombreux chemins creux mais, à la fin de l'automne, la saison des pluies rendait ces chemins impraticables jusqu'au printemps. À Gibrondes, un texte de 1803 confirme d'ailleurs que *du temps des pluies et des boues*, (les habitants) *ne pourraient point aller moudre ailleurs* (qu'au moulin de Braconnac), *vu le mauvais état des chemins vicinaux de cette commune*.³ Pour franchir les rivières, les gués étaient nombreux ainsi que les planques,

² Robert Pistre et Bernard Roumestant, *De Lacaune à la Moulins, Du chemin muletier à la route départementale*, C.R.P.R., 2012, p. 1.

simples passerelles en bois. Seuls existaient le Pont Roumani, près de St-Julien de Burens (Jonquières), qui assurait le franchissement du Poulobre, et celui de Saint-Pierre, qui enjambait le Bagas près de Braconnac. Avant la construction de la route de Castres à Lautrec (1769-1773), les chemins étaient donc les seuls itinéraires empruntés par la population locale, par les voyageurs et les commerçants itinérants.

Les mulets qui empruntaient le *chemin salinal* transportaient principalement des pains de sel, des outres d'huile d'olive, du poisson salé, du vin, et certains autres produits d'importation tels que des pièces de drap ou des métaux. Les marchands disposaient généralement d'une dizaine de mulets qu'ils s'efforçaient de guider en passant les premiers sur le chemin tandis qu'une autre personne fermait la marche pour éviter qu'un animal ne s'arrête en chemin. Grâce à l'armature du bât, des charges de 60 à 80 kilos pouvaient être transportées à dos de mulet sans que l'animal ne soit blessé⁴. Ce moyen était certes coûteux et réservé à des commerçants itinérants mais il demeure le mieux adapté aux chemins de cette époque. L'ancien nom d'une rue de Lautrec conserve le souvenir des mulets et des ânes familiers à la cité médiévale : *saoume* en occitan. Il s'agit de la rue de *Panesaumes* mentionnée au XVI^e siècle, devenue la rue du Bourguet-Vieil. Son nom signifierait la rue du voleur d'ânes⁵.

Samuel Montagne

³ Arch. dép. du Tarn, 7 S 1063 : Moulin de Braconnac. Délibération du conseil municipal de Gibrondes, le 5 Fructidor An XI (23/08/1803).

⁴ Albert Clément, *Foires et marchés d'Occitanie : de l'Antiquité à l'an 2000*, Montpellier, 1999.

⁵ Samuel Montagne, « Odonymie du village de Lautrec. Les noms de rues de Lautrec », *Les Onze clochers*, n°60, janvier 2015.

CONCERT

présenté par Forum dans le cadre des Dimanches musicaux, avec le concours de la ville de Castres

Dimanche 9 février 2020 à 17h – Théâtre municipal de Castres

La symphonie des oiseaux

Jean Boucault et Johnny Rasse, chanteurs d'oiseaux - Geneviève Laurenceau, violon - Lidija Biziak, piano

Œuvres de Granados, Schubert, Saint-Saëns, Tchaïkovski, Dvorak, Schumann

Ce récit musical à 4 instruments, avec des artistes d'exception, unit le répertoire classique et les chants d'oiseaux. Un coup de cœur à ne pas manquer !

PROCHAINE PARUTION

L'association *La Badine* propose :

LES ŒUVRES PROTESTANTES DE CASTRES AUX XIX^e et XX^e siècles

Un ouvrage composé de quatre études inédites :

Histoire du Refuge : de 1837 à 1870 (1^{bis} avenue du Sidobre) et de 1870 à 2013 (44 av. de Lautrec)

Histoire de l'Orphelinat de garçons : de 1840 à 1971 (locaux de la rue Sœur-Audenet) puis *établissement implanté au Corporal, devenu Foyer de Jeunes Travailleurs*.

Enseignement - Jeunesse - Solidarité : écoles, salle d'asile, pensionnats (1823), enseignement agricole (1849) ; création d'un comité dit de la Société biblique de Castres (1823) et de la Cause de Castres (1923) ; mouvements de jeunesse avec les UCJG garçons et filles (musique/sport/théâtre), le scoutisme ; solidarité dès 1838 : création de sociétés de secours mutuel pour les femmes, puis pour les hommes, actions de l'Entraide, etc.

Les acteurs : répertoire alphabétique de plus de 660 personnes bénévoles ayant contribué régulièrement au développement de ces diverses œuvres.

Un volume couleur, impression quadri à dos carré, format proche A4, soit plus de 520 pages.

Bulletin de souscription (22 € l'ouvrage) disponible au secrétariat de l'Église protestante unie, 91 rue Sœur-Audenet (ouvert les mardi et jeudi) - Limite de souscription : 30 mars 2020.

***** CONFÉRENCES DU MOIS *****

Lundi 3 février 2020 à 17h 30 – Maison des Associations (salle Jeanne-Cabrol)

Jean-Pierre Carme

Cloches anciennes du Tarn

Cette conférence présentera un patrimoine méconnu dont on parle peu, bien qu'il soit familier à nos oreilles. En première partie, un petit film fera découvrir la fabrication des cloches avec toute la technique et le savoir-faire que les « seintiers » se transmettent de génération en génération depuis le Moyen Âge.

Après un bref historique sur l'origine et le rôle des cloches dans notre civilisation, un tour d'horizon révélera l'existence dans notre département de cloches anciennes qui ont survécu à la Révolution Française et même aux guerres de Religion pour certaines d'entre elles.

Dans nos régions méridionales, les cloches ont toujours eu un rôle religieux même si on les utilisait parfois en cas d'alerte ou d'incendie ; elles faisaient alors office de tocsin. Mais, fait rarissime, il existe encore deux cloches antérieures à la Révolution qui avaient un rôle strictement civil.

Cet exposé sera agrémenté d'un diaporama montrant la richesse iconographique de ce patrimoine campanaire que l'on ne voit jamais mais qui est bien présent dans nos clochers.

Mardi 11 février 2020 à 17h 30 – Auditorium de la Médiathèque

Bernard Mahoux

Imbert de Salles, dernier défenseur de Montségur

Imbert de Salles est le fils du seigneur de Salles-sur-Cérou, près de Cordes-sur-Ciel. Cadet sans fortune, contraint au métier des armes, il participera peut-être au retour du dernier Trencavel en 1240 avant d'aller se faire oublier dans les Corbières. Là, il deviendra un familier de l'Église cathare et se mettra à son service comme escorte de Parfaits. Basé ensuite à Montségur, il participera au massacre des inquisiteurs à Avignonet en 1242 et défendra jusqu'à la fin la forteresse cathare contre l'armée royale. Fait prisonnier, il sera interrogé par l'Inquisition. Son récit est la principale source d'information sur les événements d'Avignonet et sur le siège de Montségur. Il avait à Montségur comme compagne une fille du seigneur de Lavelanet.

Romancier et historien, Bernard Mahoux est un spécialiste de l'histoire de l'Occitanie à l'époque de la croisade des Albigeois. On lui doit de nombreux ouvrages à succès et notamment une saga, La Malédiction des Trencavel.

***** **FORMATION À LA PALÉOGRAPHIE** *****

Lundi 17 février 2020 à 17h 30 - Maison des associations : atelier animé par Patrice Laval.

CIEL ET TERRE

À la fin de l'année 2016, la municipalité de Castres a lancé un vaste programme de restauration des trois églises classées de la ville, qui en avaient grand besoin. Dans ce cadre, elle a noué un partenariat avec la Fondation du patrimoine pour initier une campagne de dons (déductibles à 66 %) baptisée « *Ciel et Terre* ».

Quel est le résultat de cette opération ? À la fin 2019, ces dons s'élèvent à 8 100 € pour Saint-Benoît, 3 990 € pour la Platé et 4 110 € pour Saint-Jacques de Villegoudou. Résultats très décevants si on les compare à ceux obtenus à ce jour pour la restauration d'autres églises tarnaises : Saint-Alain de Lavaur (280 734 €), N.-D. de l'Auder à Ambialet (89 595 €), Saint-Michel de Gaillac (53 065 €)... et même Saint-Martin de Carbes (7 100 €).

Les dons des Castrais, en moyenne par an et par habitant, représentent à peine 0,13 €, et même 0,04 € si l'on tient compte de l'avantage fiscal. Ridicule !

À quoi attribuer cette situation ? À un désintérêt de la population pour l'embellissement de ses monuments et pour les retombées touristiques qui en découleraient ? Au manque de promotion régulière de la campagne de dons par les initiateurs de l'opération, qui n'ont pas su mobiliser ? Qui se souvient aujourd'hui de l'opération *Ciel et Terre* ?